

L'ORIGINALITÉ ÉDUCATIVE LASALLIENNE AUX XVII^{ème} et XVIII^{ème} SIÈCLES

*Fr. Ángel Ramón Poveda Martínez
Collège La Salle - Nuestra Señora de las Maravillas*

Saint Jean-Baptiste de La Salle est un saint d'aujourd'hui parce que, ayant vécu dans le passé, il a pressenti l'aujourd'hui. Aucune personne, si elle n'a vécu intensément incarnée dans son milieu, n'a été sensible à son environnement, ne peut se projeter dans le futur et, encore moins, se prétendre « saint ».

“La figure et la personnalité de Saint Jean-Baptiste de La Salle ont toujours suscité le respect et l'admiration des historiens de toutes tendances, et personne, aujourd'hui, ne se risque à mettre en doute les mérites exceptionnels de son œuvre, tant sur le plan historique que sur le plan social et civil.” (Jean-Paul II, 1980)

Aujourd'hui, de La Salle est vivant dans son œuvre et par ses écrits. Si la première est évidente, ces derniers le sont moins. Depuis le Concile Vatican II, qui demanda aux congrégations religieuses un retour aux sources, les fondateurs ont retrouvé progressivement leur place dans l'histoire contemporaine. Beaucoup d'entre eux ont été, et continuent d'être aujourd'hui, de vrais maîtres de vie spirituelle. Sous l'influence de leurs écrits et de leur spiritualité, nombreux sont ceux qui cheminent vers la perfection évangélique.

Il se passe exactement la même chose avec de La Salle. La redécouverte de son œuvre est une offrande de sainteté pour l'Eglise et le monde, spécialement pour le milieu éducatif.

“De La Salle fut le véritable fondateur de l'école populaire moderne, qu'il s'agisse de l'école élémentaire, ou encore d'une institution pour la formation des maîtres, et tout aussi bien de l'enseignement secondaire, professionnel, des cours du soir et des écoles dominicales pour les ouvriers et les apprentis, ou des internats pour délinquants jugés par les tribunaux” (Jean-Paul II, 1980).

Le patrimoine bibliographique qu'offre Jean-Baptiste de La Salle est hautement significatif. Les études actuelles des « sources » et l'apparition progressive d'éditions critiques – indispensables – nous mettent en face d'une spiritualité capable de réunir sur le chemin de la sainteté le Frère des Ecoles Chrétiennes et aussi le compagnon ou la compagne laïcs qui partagent avec lui leur journée de travail.

“Mais à l'origine de ces ingénieuses créations à caractère psychologique et pédagogique il y avait dans ce Saint une vision “chrétienne” qui donnait aux concepts de “culture » et d'« éducation » un sens plein et global” (Jean-Paul II, 1980).

“Pour que son école puisse atteindre ce noble objectif, le Saint pressentit la nécessité de religieux laïcs, de “maîtres” dûment formés et préparés, qu'il appela Frères des Ecoles Chrétiennes” (Jean-Paul II, 1980).

Cependant, la contemplation de la “figure” de Jean-Baptiste de La Salle (sa personne, ses écrits, son œuvre) peut se faire avec un regard statique et nous nous consacrons à de l'archéologie ; avec un esprit nostalgique voire triomphaliste : « Regardez ce que fut de La Salle ! ». Mais cela ne conduit à

rien qui en vaille la peine. Au contraire, une vision dynamique et stimulante – en suivant « le dynamisme de sa vocation » - nous emmènera toujours à l'essentiel du christianisme, ce à quoi aspirait de La Salle. 125

« Pour lui, l'école ne pouvait pas être seulement un lieu où il était possible de transmettre ou d'imposer des idées, aussi utiles et intéressantes qu'elles puissent être, mais elle devait être surtout une véritable communauté d'amour, dans laquelle l'élève doit être considéré non comme 'un récipient qu'il faut remplir, mais bien une âme qu'il faut former' ». (Jean-Paul II, 1980).

De La Salle nous apprend à interpréter la réalité à partir du lieu privilégié où Dieu nous a placés ; il nous aide à la découvrir comme "histoire du salut", dans laquelle nous sommes des protagonistes.

« De La Salle sut enraciner sa vie dans la prière et dans la foi. Dieu fut pour lui son 'roc' et son 'bouclier' » (Cardinal Angel Suquía).

Chacun d'entre nous qui avons intégré les communautés éducatives lasalliennes a pu s'incorporer à la tâche de l'éducation chrétienne de manière plus ou moins inconsciente. Beaucoup, peut-être, pour des raisons purement professionnelles. D'autres, par désir de faire "une bonne œuvre". Pour quelques-uns, une façon comme une autre d'occuper le temps en aidant les autres ...

Lorsque nous regardons de La Salle avec le désir d'apprendre quelque chose de lui, nous devons prendre en compte certaines précisions dans le domaine éducatif :

- Ne tombons pas dans "l'archaïsme" : depuis trois siècles, l'enseignement et la pédagogie ont évolué si bien qu'il serait ridicule de vouloir revenir en arrière et copier ce que de La Salle mit en place pour les jeunes de son temps.
- Ne nous demandons pas également : "Que ferait-il s'il revenait ?". C'est le genre de question qui n'obtiendra jamais une réponse sérieuse et fiable.
- Au contraire, sachant ce que de La Salle fit, et en communiant à son esprit, nous devons nous demander : "Aujourd'hui, nous qui sommes impliqués dans l'éducation, que pouvons-nous et que devons-nous faire ?"

Au cours des dernières décennies, partant des études sérieuses et profondes qui ont été menées à bien sur sa vie et son œuvre, nous, les Frères, redécouvrons notre Fondateur. Nous comprenons enfin sa richesse humaine (sa tendresse, son sens pratique...), la qualité et la profondeur de sa vie évangélique, la valeur universelle de sa spiritualité. Nous sommes surpris de ce que nous avons "à la maison", à notre portée, sans même le savoir. Maintenant que nous en profitons davantage, nous ressentons le besoin de le partager, certains que d'autres peuvent bénéficier de cette richesse. Et ceux qui doivent en profiter le plus doivent être ceux qui partagent notre mission.

Ce que nous pouvons connaître de La Salle, sans doute, se trouve à la confluence de trois aspects. Et pour avoir accès au trésor que de La Salle représente pour nous, nous avons besoin de connaître trois clés, qui "codifient" ses écrits et son œuvre en général : sa culture, son expérience et son charisme. Sans ces trois éléments, il ne sera pas facile de découvrir le contenu de ce trésor.

Jean-Baptiste de La Salle a été un homme qui a su s'incarner et donner une réponse aux défis culturels de son temps. C'est la première leçon de La Salle à tous et à chacun d'entre nous qui

formons les communautés éducatives lasalliennes, et, donc, il nous interpelle à propos de notre inculturation dans le XXI^e siècle (Chap. I)

« De La Salle s'est mêlé à la boue des chemins. C'est parce qu'il a eu un cœur de pauvre qu'il a pu écrire à ses fils cette recommandation : " Ayez les pauvres en estime et éduquez-les avec autant un soin que s'ils étaient des enfants de princes ». (Cardinal Angel Suquía)

Parfois, on a présenté de La Salle hors de tout contexte historique, comme s'il était un créateur partant de rien. La créativité de La Salle est d'un autre type : c'est un homme critique, les yeux ouverts sur la réalité de son temps, sur les nécessités qu'il perçoit. Pour répondre et pour être fidèle à ses inspirations, il adapte, transforme et invente ce qu'il considère comme nécessaire (Chap. I).

De La Salle appartient au mouvement qui s'intéresse à l'école, qui à cette époque est important en France, à travers des hommes comme Pierre Fourier, Nicolas Roland, Charles Démiat et le P. Barré, et que l'on rencontre également dans les écrits de Vives, Comenius, et l'Ecole Paroissiale (Chap. II).

La Conduite des Ecoles Chrétiennes reflète, en partie, les acquisitions des personnes citées ci-dessus, mais il casse les modèles en programmant une transformation fondamentale de l'école, ne craignant pas de changer ce qui ne fonctionne pas au profit de l'enfant.

Les écoles chrétiennes d'aujourd'hui gagneraient beaucoup à imiter les poussées novatrices qui apparurent à leurs origines (Chap. II).

« De La Salle est aussi un pédagogue et un saint. Les deux aspects sont présents dans sa vie et dans son œuvre. Il est par nature un guide-né; un organisateur qui sait mener à leur terme les idées claires de son esprit lucide. Là où il passe, il laisse de l'ordre et chasse la routine. C'est tout un génie créateur qui s'avance en son temps. Le sien était de guider : être phare ; être l'âme de l'école, et que le maître, à qui il consacre tous ses efforts, le soit aussi » (Cardinal Angel Suquía).

De La Salle ouvre un chemin dans l'Église, c'est certain ; mais ce commencement est influencé, - mais pas seulement -, par les "sources" auxquelles il s'abreuve. De La Salle est, pour une part, un esprit éclectique : il n'est pas aisé de le classer sans difficulté dans un groupe déterminé ou une "école".

Il reçoit beaucoup de ce qu'on appelle l'"École française de spiritualité" (l'équivalent de celle du Siècle d'Or Espagnol), représentée par Bérulle, Ollier, Condren, Vincent de Paul, Jean Eudes ... Son séjour de 18 mois au séminaire de Saint-Sulpice lui permet d'assimiler les contenus de cette école d'une extraordinaire richesse biblique, surtout paulinienne.

D'autres influences sont aussi présentes dans sa vie et dans son œuvre : Les Pères de l'Église, particulièrement St Augustin, très en vogue pendant le Grand Siècle Français (XVII^e) ; Thérèse d'Avila et Jean de La Croix, Laurent de la Résurrection et quelques écrivains jésuites.

Il y a aujourd'hui, dans les écrits de La Salle, des aspects et des points d'insistance qui attirent notre attention, et même qui nous surprennent. Ils sont simplement l'écho des courants de spiritualité habituels à son époque. Par exemple, son insistance sur la mortification, l'"abjection" et la négation de soi-même devant Dieu ; une conception pessimiste de la nature humanisée ... Le radicalisation de ces idées conduira au jansénisme.

Son insistance à demander aux Frères qu'ils soient fidèles à l'Eglise, au Pape, et aux évêques qui sont en communion avec le Pape, est une réaction logique contre le "gallicanisme", qui à cette époque se développe en France. 127

La culture fournit les symboles à partir desquels se construit le langage. De La Salle exprime son expérience et ses sentiments à partir de sa culture. Ce qu'il essaie de nous dire est médiatisé, que ce soit en bien ou en mal, par son univers culturel : anthropologique, ecclésiologique, religieux, politique, ...

Il serait absurde de prétendre que ses goûts et ses penchants culturels coïncident avec les nôtres. Mais il serait encore plus absurde de renoncer à la connaissance de ce qu'il nous apporte, à cause de la difficulté supposée que nous pourrions avoir à lire ses écrits.

Nous avons la chance de connaître une personne qui nous parle à partir de sa profonde expérience biblique (surtout le Nouveau Testament), et qui possède une riche formation théologique ... ; mais n'exigeons jamais de lui qu'il ait les connaissances exégétiques actuelles et acceptons que sa théologie soit celle de son temps : de type scholastique et marquée par le concile de Trente (Chap. I).

En définitive, lorsque nous approchons les écrits de La Salle, nous devons ne pas confondre le message qu'il nous transmet avec le voile culturel qui lui sert de "véhicule". Il ne faut pas le regretter, mais le reconnaître, et essayer d'approfondir jusqu'à identifier le message. Son enseignement a plus à voir avec son expérience spirituelle et son charisme : normalement, celui-ci se trouve "à l'intérieur du véhicule" (Chap. III).

Cette dimension est celle qui émane de ses écrits ; de là l'importance de découvrir et de mettre en évidence ce que contient chaque enseignement ou message de La Salle. Son itinéraire est une interpellation profonde de notre propre itinéraire.

Le plus significatif de la leçon qu'il nous donne, à partir de son expérience personnelle, c'est qu'il découvre et ressent sa vie comme une histoire de salut. Dans les circonstances concrètes, dans l'interrelation avec les personnes qu'il rencontre, dans les engagements immédiats qui s'offrent à lui, il découvre la voix de Dieu et il s'interroge sur la meilleure manière de lui répondre afin d'être un bon "instrument" pour son Ouvrage. Sa fidélité ne va pas à la lettre mais à l'esprit qui naît de l'Évangile ; non à une histoire passée du salut qu'il faut répéter, mais à l'histoire du salut qui vit dans le projet qu'il réalise. C'est cela qui compte pour chacun d'entre nous (Chap. III).

Cependant, le plus grand service que de La Salle rend à sa communauté, et qu'aujourd'hui il nous rend, c'est qu'il l'a aidés, et aujourd'hui il continue à nous aider, à prendre conscience de la mission que nous réalisons - une mission de salut, comme représentant le Christ -, et comment cette mission est le fondement de la communauté et de notre propre salut personnel. Il nous aide alors à chercher la perfection, non pour elle-même, mais parce que nous en avons besoin pour accomplir la tâche de "sauveurs", et pour que le Mystère de Christ se manifeste.

« Pour lui, l'école chrétienne nécessite l'engagement de toute la personne. Le bien se fait dans une proximité en dialogue. Il est nécessaire que l'école soit attrayante, formatrice de l'intelligence et éducatrice par, dans et pour la vie. L'éducateur doit marcher devant sur le chemin qu'il invite à parcourir, mais en premier par son témoignage ». (Cardinal Angel Suquía).

De son propre itinéraire, Jean-Baptiste nous rappelle que nous ne sommes pas le centre, pas même pour nous sanctifier ou pour nous sauver, mais bien que c'est l'œuvre que Dieu réalise par nous qui est centrale (Chap. III). 128

C'est cela le grand signe que les Frères offrent à ceux qui partagent aujourd'hui leur mission (bien que le signe ne soit pas fait pour être copié, mais pour faire réfléchir, et pour que nous voyions ce que nous pouvons faire à partir de notre propre identité).

Sa consécration à la "la Gloire de Dieu" pour la mission est inséparable de la communauté. En réalité, la Communauté est le signe qui permet que les autres éléments de sa consécration et de sa mission puissent se convertir en signes. La Communauté est le lieu où consécration et mission se rejoignent, où on écoute et où on cherche la réponse, unis à Dieu et aux enfants et aux jeunes.

C'est "Associé" à ses Frères qu'il procure la gloire de Dieu, et c'est ainsi que le Frère le proclame dans sa formule des vœux.

A travers les considérations précédentes, cette Thèse de Licence intitulée : *L'Originalité Éducative Lasallienne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, veut être, dans notre cheminement quotidien, une aide pour mieux comprendre et entendre ce que nous avons été, ce que nous sommes actuellement et ce que nous devons être à l'avenir, en prenant en compte ce que de La Salle a réalisé à un moment précis de notre histoire d'éducateurs chrétiens.

Mais nous devons aussi en faire l'expérience (comme de La Salle le fit), et adapter ce qui convient pour que le signe puisse être perçu en transparence ; en lui, la cordialité mutuelle que nous nous manifestons, la visibilité de l'espace communautaire, le type d'insertion dans le contexte, la capacité d'accueil et les relations humaines avec les autres membres de la communauté éducative auront de l'influence ; l'organisation et les structures qui devront s'adapter aux besoins des personnes, l'apparence des locaux et du mobilier. Au moyen des aspects cités, nous transmettrons une sensibilité caractéristique, une manière de vivre et de lire la communauté spécifique aux "Frères".

Nous concluons cette synthèse de la Thèse de Licence "L'Originalité Éducative Lasallienne aux XVIIe et XVIIIe siècles", avec les mots du Cardinal Angel Suquía à propos de ce que doit être notre tâche après analyse de l'œuvre et des écrits de Saint Jean-Baptiste de La Salle :

« De La Salle n'est pas un point d'arrivée mais de départ. De La Salle continuera à être apprécié dans la mesure où nous croyons que l'école est toujours valide et le lieu privilégié de la formation intégrale de la personne ; enracinez-la dans l'Évangile; prenez comme centre et modèle Jésus-Christ et orientez-la conformément aux directives de l'Église.

De La Salle nous intéresse aujourd'hui s'il cherche la ligne fondamentale de l'action éducative face aux valeurs de justice, de respect de la personne, de développement du sens critique de la vie, s'engageant dans la cité terrestre pour la rendre plus humaine et chrétienne.

Il considère que l'éducation ne s'arrête pas quand le garçon quitte les salles de classe mais elle doit continuer d'orienter les jeunes dans les moments critiques au cours desquels ils ont tant besoin du Frère, du Maître, du Compagnon et de l'Ami ». (Cardinal Angel Suquía).